

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de janvier 2018

« Ta droite, Seigneur, éclatante de puissance »
(Exode 15, 6)

POINTS A SOULIGNER :

- Ce passage de l'Ancien Testament exalte l'intervention de Dieu dans l'histoire d'Israël. Chemin guidé par la main de Dieu, avec la collaboration de Moïse et Josué...

- La Parole de Dieu nous révèle que la véritable puissance est l'amour manifesté en Jésus. Grâce à lui, l'amour puissant de Dieu pour les hommes s'est manifesté.

- Au milieu de nos souffrances, l'amour de Dieu est toujours disponible pour ceux qui se confient à lui afin de construire le bien commun, la paix et la fraternité. Pensons-y dans la semaine de prière pour l'unité chrétienne.

- Demandons la grâce de l'unité comme un don de Dieu. Qu'il fasse de nous des instruments dans l'amour, des bâtisseurs de ponts. Non seulement dans le domaine œcuménique mais aussi dans notre communauté ecclésiale, dans la société, les familles...

Extrait de « Pensée et Spiritualité » :

- **Dieu est puissant, il est le Tout-puissant, p. 100 :**

Dieu est puissant, il est le Tout-puissant. Marie a été définie *la toute-puissante par grâce*. Elle aussi est puissante : elle peut et elle obtient. Quant à nous, nous sommes misérables. Et ceux parmi nous qui se croiraient meilleurs, pour cette raison justement, ne valent pas mieux.

Pourtant, si nous aimons Dieu, notre impuissance, notre pauvreté peuvent servir à nous faire obtenir quelque chose.

Si notre Père du ciel a voulu que Jésus soit notre frère et si, pour sa venue, il a tiré du genre humain l'Immaculée, c'est parce que nous sommes mal en point, blessés, pécheurs.

Le péché doit être haï, et la venue de Jésus par Marie serait une joie trop forte si Dieu ne nous soutenait. (...)

Jésus sur la terre... Jésus notre frère... Jésus mourant pour nous entre deux malfaiteurs. Lui, le Fils de Dieu, ravalé au niveau des autres.

Peut-être avons-nous, nous aussi, quelque pouvoir sur le cœur du Père ; il suffit que nous nous présentions tels que nous sommes : de pauvres hommes, qui en ont sans doute fait de toutes les couleurs, mais qui, contrits et revenus à son amour, lui disent : « Au fond, si tu es venu parmi nous, c'est que notre faiblesse t'a attiré, notre misère t'a blessé de compassion. »

Il n'y a pas de mère, pas de père ici-bas qui saurait attendre un fils perdu et tout entreprendre pour le ramener, comme notre Père du ciel.

- **La seule qui soit bonne, p. 110 :**

« Que la volonté de Dieu soit faite. » C'est ce que l'on entend dire, le plus souvent, par des chrétiens dans les moments de souffrance, quand il n'y a rien d'autre à faire.

Face à l'écroulement inexorable de tout ce que l'on pensait, désirait et voulait, la foi émergeant, on accepte ce que Dieu a établi. Pourtant, ce n'est pas seulement ainsi qu'il faut faire la volonté de Dieu. Dans le christianisme, il n'y a pas de « résignation chrétienne ».

La vie du chrétien s'enracine au ciel, et non pas seulement sur la terre.

Par sa foi, un chrétien peut, doit toujours être en contact avec Quelqu'un d'autre qui connaît sa vie et son destin. Or cet autre n'est pas de cette terre, mais d'un autre monde. Ce n'est pas un juge impitoyable ni un souverain absolu, n'exigeant que servilité. C'est un Père. Et s'il est père, c'est qu'il est lié à d'autres, ses enfants, qu'il a adoptés à cause de son Fils unique, qui depuis toujours demeure avec lui. (...).

Nous, chrétiens, sommes trop souvent aveugles. Nous avons abdiqué notre dignité divine, car nous avons beau réciter, tous les jours peut-être, le *Notre Père* : « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », nous n'agissons pas selon la prière que pourtant nous formulons. (...).

Extrait de L'Unité :

- **La porte qui s'ouvre sur l'unité, p. 101 :**

Extrait d'un discours aux mouvements ecclésiaux évangéliques d'Allemagne :

Parlons de l'unité. Comme vous le savez, on trouve le mystérieux mot « unité » dans l'évangile de Jean, dans la prière (de Jésus) prononcée en guise de testament : « Père... que tous soient un » (Jean 17, 21). Cette prière demande l'unité de chaque homme et femme avec Dieu et entre eux.

Cependant l'unité telle que Jésus la conçoit est mystérieuse et certainement difficile à mettre en pratique. Nous devons savoir comment la vivre et comment la réta-

blir lorsqu'elle a été brisée. C'est bien pour cela que l'Esprit Saint nous a révélé le secret, la clé ; c'est Jésus crucifié qui crie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Il souffre de ce terrible sentiment de division, de séparation et d'abandon de la part de son Père, afin de mieux réunir tous les hommes en Dieu, car ils étaient éloignés de lui par le péché. Alors, chers frères et sœurs, vous comprenez bien que Jésus abandonné a beaucoup à voir avec l'unité.

C'est lui que Jean-Paul II a défini comme la « voie royale » pour parvenir à l'unité. Et comment parvient-on à l'unité ? (...)

Chacun de nous éprouve, au cours de sa vie, des souffrances au moins un peu semblables aux siennes. Qui ne se sent pas en quelque sorte séparé de Dieu quand les ténèbres envahissent son âme ? (...)

Alors quand nous éprouvons ces souffrances, nous devons nous rappeler qu'il les a prises sur lui. (...) Faisons comme Jésus, lui qui, au lieu de se laisser paralyser et arrêter par la souffrance, a ajouté à son cri ces mots : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » et s'est ainsi abandonné une nouvelle fois à son Père. Comme lui, nous devons dépasser notre souffrance. (...)

Même au sein de nos petites communautés, de notre famille, de nos groupes, au travail, dans nos centres ou à l'école, il peut y avoir des divisions, minimes ou importantes, qui nous font souffrir.

C'est justement là que nous devons reconnaître Jésus pour dépasser personnellement cette souffrance en nous, et tout faire pour rétablir l'unité avec les autres. (...)

Cependant l'amour pour Jésus abandonné nous sert aussi à contribuer à l'unité entre les différentes Églises. Il nous sert encore à engager le dialogue avec les personnes d'autres religions et avec celles issues d'une autre culture, qui n'ont pas de référence religieuse précise.

Tout compte fait, Jésus abandonné peut vraiment se définir comme la porte qui ouvre sur l'unité.

- Se réaliser dans l'unité, p. 98 :

Chiara, en Russie, nous avons vécu pendant 70 ans avec l'idée de collectivisme, en essayant de construire une société communiste. Aujourd'hui, beaucoup assimilent l'unité à une uniformisation de l'individu au sein de la collectivité. Comment leur expliquer que l'unité mène au contraire à la pleine réalisation de la personne ?

La vraie unité engendre cela parce que c'est l'unité à l'image de la Trinité. Nous avons un seul Dieu réuni en

trois personnes distinctes, très différentes les unes des autres : le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas le Père, le Père et le Fils ne sont pas l'Esprit Saint.

Donc l'unité, la vraie unité, celle pour laquelle Jésus a prié son Père : « Que tous soient un comme toi et moi », te permet de te réaliser. C'est le contraire de ce qu'on pourrait penser.

Et comment l'unité se réalise-t-elle ? Par l'amour. Plus tu donnes, plus tu te réalises et plus tu es toi, parce que l'on possède ce que l'on donne ; ce que nous donnons nous fait être.

Si nous vivons l'unité, nous serons tous unis en Christ Jésus tout en étant très différents les uns des autres, avec des personnalités très différentes.

Ainsi lorsque nos pays seront unis, lorsque nous aimerons vraiment la patrie de l'autre comme la nôtre, ils posséderont des caractéristiques merveilleuses, augmentées par l'unité, jusqu'à ne plus former qu'un tout : la grande famille des enfants de Dieu.

Extrait de « La souffrance » :

- Avec Marie désolée, p. 79 :

A l'expression : « Tu es Seigneur, mon unique bien », tu ajoutes : « ainsi que Marie désolée ». Pourrais-tu m'expliquer pourquoi ?

J'ajoute : « ainsi que Marie Désolée » pour la raison suivante. Si Jésus est pour nous le modèle de celui qui prend sa croix, Marie - après Jésus naturellement - nous apprend à renoncer à nous-mêmes, à savoir perdre. Quand, au pied de la croix, elle a perdu Jésus, Marie est passée maître de ce « savoir perdre ».

Quand nous vivons l'idéal de l'unité, nous nous habituons à ce qui est beau et céleste. Aussi, lorsque quelque chose d'autre pénètre en nous, comme par exemple le poids des choses de ce monde, nous ne sommes plus à notre aise, nous nous sentons attachés...

Alors le seul chemin est de vivre comme Marie désolée : perdre. Lorsque je choisis Jésus abandonné et Marie désolée, je me sens toute revêtue du Christ, prête à le suivre.

Où me conduit-il ? A aimer, c'est-à-dire à observer sa parole, ses commandements, qui se résument en un seul : aimer le prochain jusqu'à réaliser le commandement nouveau.

Tous les commandements, en effet, ont cette finalité. Donc suivre Jésus et aimer pour l'aimer.